

Pilsen, l'autre capitale culturelle européenne

Pilsen 2015 Outre la bière et les voitures, la ville tchèque veut faire de la culture un axe majeur.

**Reportage Guy Duplat
Envoyé spécial à Pilsen**

Dès l'aéroport de Prague et le long de la route (90 km) vers Pilsen, on voit fleurir des affiches pour Pilsen 2015, la ville choisie cette année, avec Mons, pour être la capitale culturelle de l'Europe. Une ville moyenne de 170 000 habitants, célèbre pour ses bières (le mot "pils" vient de là et de la brasserie Pilsner Urquell) et ses usines Skoda.

Comme Mons, elle a un beau centre-ville mêlant architecture gothique, renaissance, baroque et un peu d'Art nouveau. Sa Grand-Place est une des plus grandes d'Europe centrale et la tour de sa cathédrale est la plus haute de Tchéquie. On y trouve la seconde plus grande synagogue d'Europe après Budapest, mais aujourd'hui il n'y aurait plus que quatre familles juives à Pilsen, tant les juifs y furent exterminés par les nazis ou émigrèrent.

La genèse de Pilsen 2015 n'a rien à voir avec celle de Mons 2015. Elle est emblématique d'un pays marqué par la politique qu'y mena longtemps Vaclav Klaus: ultralibéral thatchérien, opposé à subsidier la culture et eurosceptique. Le contraire de l'idée d'un projet de capitale culturelle européenne.

De plus, Pilsen a la population la plus conservatrice de Tchéquie. Les habitants y voient surtout des spectacles classiques, basés sur des artistes locaux et ont leur siège à vie dans les mêmes théâtres.

Petit budget

Le projet de Pilsen 2015 a été porté par des associations de base et par des artis-

tes, mais pas vraiment par les institutions en place et les autorités. On espérait un budget de 60 millions d'euros (Mons a eu 70 millions) mais l'ambition a dû être ramenée à 20 millions seulement. Et seuls 10 % de cette somme déjà réduite ont été payés par l'Etat, le reste l'est par la ville et les mécènes.

Pilsen 2015 a connu cinq directeurs successifs (contre un seul à Mons) et l'idée forte de réhabiliter une ancienne brasserie en centre culturel a avorté in extremis pour cause de pollution du bâtiment ("*et des blocages politiques*", dit-on).

Malgré cela, le bilan de Pilsen 2015 est très positif. "*Notre slogan, explique Petr Simon, en charge des projets internationaux, est 'Pilsen, ouvre-toi'. Le problème de Pilsen était de ne pas avoir de vrais problèmes et de s'endormir. Mais on a réussi à instiller une culture neuve, contemporaine.*" Il y a dix jours, les figures géantes du groupe espagnol Carros De Foc ont attiré 100 000 personnes dans les rues. Une expo a permis de redécouvrir Gottfried Lindauer, issu de Pilsen, qui a peint il y a cent ans les portraits des Maoris rituellement tatoués, une œuvre devenue trésor national de Nouvelle-Zélande.

Le programme de cirque nouveau est de grande qualité. Le Nouveau Théâtre à l'architecture très contemporaine a été construit (mais garde un programme fort classique). On a recyclé un ancien dépôt de trolleybus près de la rivière en un centre culturel, le DEPO, avec salles d'expo et de concert, resto. Et ça marche et continuera au-delà de 2015. Devant DEPO sont posées des sculptures monumentales de Cestmir

Suska: citernes et réservoirs géants (une œuvre a 15 m de haut), découpés comme de la dentelle. Un travail de fond a été fait auprès de la population pour que le projet puisse continuer au-delà de 2015.

Ouvrir les frontières

“Pilsen n’est plus uniquement associée à la bière. Les Autrichiens et les Bavarois par exemple,

qui sont à 1h30 de route de Pilsen, sont venus nombreux pour nos projets culturels.”

En termes d’audience, Pilsen a attiré un peu plus de la moitié du nombre de visiteurs à Mons, dont la moitié d’étrangers.

Un des artisans du succès culturel est Petr Forman, un des fils du réalisateur Milos Forman et créateur avec son frère de très beaux spectacles de cirque. “Le projet, dit-il, a permis d’ouvrir, de manière j’espère irréversible, les frontières de la ville.” Le nouvel échevin de la Culture de la ville est désormais très branché culture et la population a découvert le charme de sortir des sentiers battus.

Un Ubu totalement et hautement politique

Scènes Créé à Pilsen par Axel de Booseré et Maggy Jacot, “Ubus”, l’un des événements scéniques de Mons 2015, sera en Belgique dès octobre. Critique.

Pilsen et Mons voulaient monter un spectacle ensemble, créé à Pilsen et venant ensuite à Mons et Liège. Le choix s’est porté sur “Ubu” d’Alfred Jarry et les metteurs en scène Axel de Booseré et Maggy Jacot, ceux qui firent les beaux jours de la compagnie Arsenic et ont fondé ensuite la C^o Pop-Up. D’emblée, le projet était hors normes. D’abord par son casting bilingue belgo-tchèque, chacun jouant dans sa langue mais avec une histoire si évidente qu’on n’aurait pas besoin de surtitres.

Les metteurs en scène ont imaginé un décor de foire et de grands rideaux colorés, avec quatre espaces où se jouent simultanément quatre épisodes de cet Ubu. L’Ubu classique et désopilant grâce au jeu enthousiasmant de Guy Pion en roi grotesque, vénal et lubrique. Mais aussi trois Ubus modernes avec des textes percutants de Jean-Marie Piemme: l’Ubu politique avec une politicienne retorse (on pense à Marine Le Pen ou à l’ex-président Klaus) tenant des discours racoleurs et d’extrême droite sous des tons doux. L’Ubu économique avec un trader, type Madoff, venant vanter l’argent fou et l’économie casino et, enfin, Ubu enfant en Ogre énorme, poupée saisissante conçue par Petr

Forman et qui engloutit tout dans un appétit féroce: de sandwiches à la file jusqu’à se manger lui-même, image de notre propre rôle de surconsommateurs, coupables à notre manière de la folie régnante.

Quatre Ubus qui se croisent

Connaissant Axel de Booseré et Maggy Jacot, on n’est pas étonné de voir l’inventivité, le côté totalement fou et commedia dell’arte du spectacle. Mais ici ils ont encore corsé la donne en divisant les spectateurs en quatre groupes qui se croisent pour qu’ils puissent voir à tour de rôle les quatre Ubus en changeant de salle. A un moment ceux qui suivent l’Ubu classique voient débouler devant eux, d’autres spectateurs portant des calicots vengeurs! Organiser cela demande un timing rigoureux.

Le spectacle avait une portée particulière à Pilsen, où il fut créé mercredi au Moulin à papier, une ancienne usine près de la rivière. La ville est coutumière d’un théâtre plus traditionnel. De plus, les comédiens tchèques ne sont en général pas payés pendant les répétitions, or ici ils le furent. Et surtout, c’est un spectacle très européen, très critique contre l’ultralibéralisme, ouvert aux minorités: le contraire de ce que prônait Vaclav Klaus.

La réception par le public fut très enthousiaste. A côté de Guy Pion, il y a une distribution très généreuse avec côté belge, Mireille Bailly, Béatrix Ferauge, et Gawel Seigneuret.

G.Dt

Épinglé

Subsides: “Un premier pas”

Avec leur compagnie Pop-Up, Axel de Booseré et Maggy Jacot ont déjà créé quatre spectacles (dont le très bon “Alpenstock”), mais sans avoir ni contrat-programme ni convention.

On se souvient du drame qui éclata en 2012 quand Axel de Booseré, suivi entre autres par Maggy Jacot, fut licencié d’Arsenic à la suite d’un divorce interne et douloureux. Arsenic conserva les 600 000 euros de subvention annuelle, tandis qu’Axel de Booseré devait redémarrer de zéro. Il réclamait la moitié de la subvention en tant que cofondateur d’Arsenic et metteur en scène de tous

ses spectacles. Depuis, Arsenic est largement en léthargie alors qu’Axel de Booseré a rebondi. La ministre de la Culture Joëlle Miquet lui a accordé 100 000 euros pour 2016: “Un premier pas dans la bonne direction et un geste de reconnaissance à l’égard de mon travail et de mon histoire, mais tout n’est pas réglé pour autant”, réagit Axel de Booseré. G.Dt